

LE PAYS D'AUGE À TRAVERS...

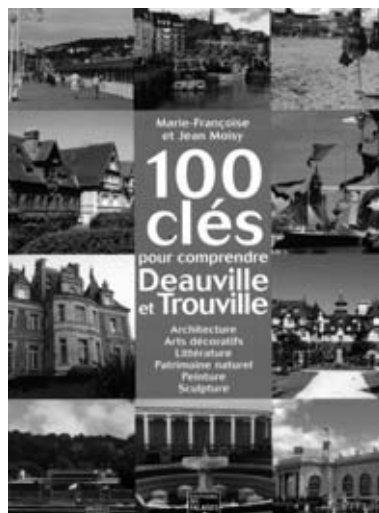
Erik Satie – Cinq nouvelles en forme de poire

Cinq nouvelles en fait cinq récits, mis en dessins en fonction des récitants : un camarade de chambre d'Erik Satie, Alphonse Allais, son frère Conrad, Jean Cocteau, Valentine Hugo et, enfin Erik Satie lui-même.

L'auteur des dessins, Bastien Loukia, est né à Honfleur en 1992. Il est jeune, mais néanmoins il connaît à fond son histoire de l'art et les peintres contemporains de Satie. On reconnaît des scènes inspirées de Caillebotte, Münch, Boudin, van Gogh, le décor de *Parade*, Toulouse-Lautrec, Odilon Redon, les dessins cubistes de *Parade*.

Tout est en place pour un récit qui raconte l'histoire de Satie, en couleurs et en noir et blanc (récits 3 et 4), histoire que l'on retrouvera en début de ce numéro savamment décrite par Jean-Pierre Armengaud, un des spécialistes de Satie. Le dessin s'appuie sur l'aquarelle, l'encre de Chine et le crayon bien sûr et j'allais presque écrire qu'il change en fonction du récit. J'ai noté une imprécision historique, concernant le service militaire en 1886. Pour le reste, plus histoire de la musique, je m'en remets au savoir de J. P. Armengaud et de son interprète dessinateur, B. Loukia. Ensemble, ils ont réalisé une œuvre contemporaine sur un sujet qui n'est pas si

ancien que cela, un musicien qui n'est jamais rentré dans le rang et qui a participé à l'un des chefs d'œuvre-scandales de 1917, le ballet *Parade*. La comtesse de Pourtalès, née Renouard de Bussière, grande dame de l'époque du Second Empire, sort du *Sacre du Printemps*, en 1913, en s'exclamant : « C'est la première fois depuis 60 ans qu'on ose se moquer de moi ». Sa révolte est évoquée pour *Parade*. (J. Bergeret) Bastien Loukia, 96 p., Editions BVR, juin 2016.



100 clés pour comprendre Deauville et Trouville. Architecture, arts décoratifs, littérature, patrimoine naturel, peinture, sculpture

Voici un livre qui allie le charme, le savoir et le plaisir de l'image. Une réussite qui d'ailleurs se mesure à l'intérêt des lecteurs. Quoi de plus agréable que de suivre au fil des pages toute l'histoire des deux sœurs dans des textes concis mais riches et illustrés parfaitement.

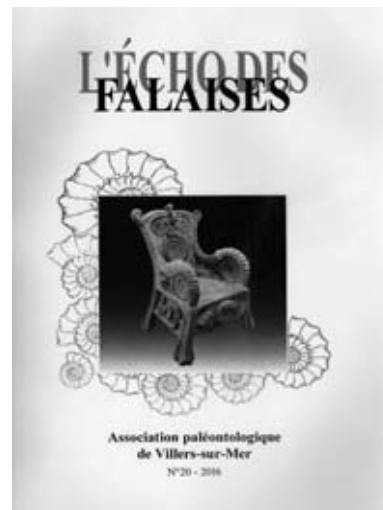
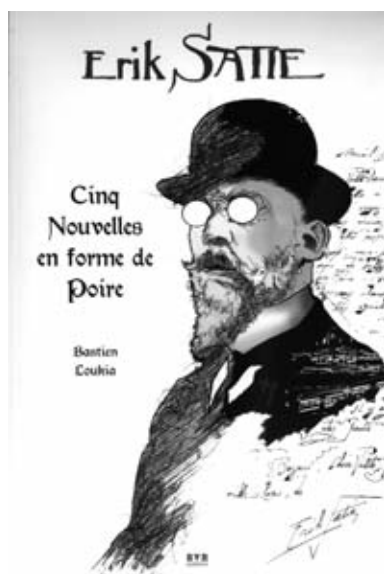
Cet ouvrage est une nouveauté dans sa conception : une page, un sujet, une image. On prend une image, on lit. On peut arrêter là et reprendre plus loin. Chaque élément présenté l'est de façon indépendante laissant le lecteur choisir le sujet qui l'intéresse. Vous voulez tout savoir sur les Roches noires ? Allez à la page 43. Quand le Cercle de Deauville a-t-il été construit ? Allez à la page 111. L'histoire des

deux villes se révèle par petites touches successives et le lecteur peut aussi retrouver les ombres de ceux qui fréquentèrent les lieux. Marie-Françoise et Jean Moisy connaissent leur sujet. La revue *Athéna sur la Touques* consacre la majeure partie de ses pages à l'histoire de Trouville et de Deauville. Ces deux histoires si semblables et si différentes n'ont plus de secrets pour les auteurs. Ces 100 clés vous permettront de parcourir les bords de la Touques en flânant. (F. Dutour)

Marie-Françoise et Jean Moisy, Editions des Falaises, 2016, 12 euros.

Le Fauteuil de Postel

L'association Paléontologique de Villers-sur-Mer publie *L'écho des falaises*, une revue annuelle scientifique de la plus haute qualité. Au milieu du numéro 20 qui vient de paraître, un article a suscité notre intérêt. Le restaurateur de sculptures, Augustin Laforêt, y raconte le sauvetage d'une pièce de mobilier unique, le fauteuil de Postel. Il s'agit d'un fauteuil de jardin, réalisé en ciment armé avec des incrustations de fossiles, créé par Ferdinand Postel en 1900. Ce photographe normand renommé (1844-1917) venait en villégiature à Villers-sur-Mer. Il collectionnait les fossiles ramassés sur le site des Vaches noires. Il eut l'idée de fabriquer des meubles de jardin en y incrustant ammonites et nautilus. Ce fauteuil d'allure singulière, ins-



crit dans le courant artistique de l'art des rocailleurs du XIX^e siècle, a été rendu à son état d'origine et trône aujourd'hui dans les collections du Paléospace l'Odysée de Villers-sur-Mer. (C Dorléans)

Association Paléontologique de Villers-sur-Mer, L'écho des falaises, n°20, mai 2016.

L'Impressionnisme se lève en Normandie (1820-1886)

Jacques-Sylvain Klein a signé, en 1999, une somme sans précédent, immédiatement devenue un ouvrage de référence : *La Normandie, berceau de l'impressionnisme (1820-1900)*. Ce panorama de haut-vol synthétisait une double articulation. Premièrement, comment l'impressionnisme s'est développé d'îles en îles vierges de la Seine ou sur ses bords jusqu'aux côtes normandes puis via le chemin de fer et ses légendaires « trains de plaisir ». Deuxièmement, comment les peintres annonçant l'impressionnisme normand : Eugène Delacroix, Paul Huet, Eugène Isabey ou Jules Noël étaient dans la roue des voyageurs aquarellistes anglais tels William-Mallord Turner, Richard-Parkes Bonington ou John-Sell Cotman. Ce faisant, Jacques-Sylvain Klein recensait les foyers géographiques ou multiples « berceaux » de la geste impressionniste, qu'il qualifie pertinemment de « déferlante » de 1870 à 1900.

Parce que l'on en a jamais fini avec la recherche fondamentale toujours à affiner, Jacques-Sylvain Klein identifie désormais également dans *L'Impressionnisme se lève en Normandie* et au fil d'une période raccourcie : 1820-1886, des moments



Courrier des lecteurs. Précision de Thierry-Fidel le Carpentier concernant l'article sur Beaumont-en-Auge du n°4, juillet-août 2016

Deux frères Guerpel ont été élèves de l'Ecole Royale Militaire de Beaumont. A défaut de venir d'Exmes, tous les deux sont nés à Ardres (Pas-de-Calais) où leur père était en garnison. Un seul a eu une postérité qui constitue la descendance actuelle du nom (dont ma belle-mère) et est décédé en sa maison de La Bascoë, en Exmes.

L'aîné, Jean Louis Auguste, né à Ardres le 1^{er} avril 1770, est décédé non marié et sans descendance. Il était entré à Beaumont suite à l'obtention de son certificat de noblesse du 19 mai 1780 et a été reçu cadet gentilhomme à l'Ecole Royale Militaire de Paris le 30 septembre 1785.

Le cadet, Louis Gabriel, est né à Ardres le 5 août 1771 et est décédé à Exmes le 1^{er} avril 1854. Il a intégré Beaumont suite à son certificat de noblesse signé de d'Hozier le 3 février 1781. Il était officier au régiment du Dauphiné le 26 septembre 1786, a émigré en Allemagne (Armée des Princes) et est rentré en France en 1802. Il a été fait chevalier de Saint-Louis. Il a été maire d'Exmes de 1815 à 1830. Marié le 24 septembre 1804, à Alençon, à Jeanne Leconte de Betz d'où descendance actuelle.

Philippe Devillard avait donné une liste non exhaustive des « Elèves à l'Ecole militaire de Beaumont (1776-1795) » dans la revue *Héraldique et Généalogie* de novembre-décembre 1976, p. 326-328. Le même avait évoqué quelques noms d'élèves dont Guerpel dans son article « L'Ecole militaire de Beaumont en Auge » paru dans *Pont-l'Evêque* (Bulletin municipal), n° 5 de 1978, p. 13-14.

foisonnants de création. L'année 1886 vit effectivement la dernière exposition de groupe des peintres indépendants dits « impressionnistes ». La qualité de reproduction des œuvres d'art de ce livre dont un bon tiers a été dûment sélectionné en collections privées, engage aussi à rêver à des thématiques d'éventuelles expositions. Ainsi, page 33, le *Chantier naval à Honfleur* de Camille Corot pourrait compter au nombre d'œuvres évoquant les chantiers de construction ou de réparation navales parmi d'autres de Charles Mozin, Roger Jourdain, Berthe Morisot ou Gustave Caillebotte. Page 64, la *Lessive à la Ferme Saint-Siméon* d'Eugène Boudin promet une série d'exception avec les lavandières du même Boudin, d'Édouard Manet, de Morisot, le linge volant au vent de Gustave Caillebotte ou les repasseuses d'Edgar Degas. Retenir le phare de l'hospice de Honfleur comme sujet de rétrospective reviendrait à une folle sarabande autour de lui via la proposition de Monet, page 82, et celles de Paul-Élie Gernez, Félix Vallotton ou d'Henri de Saint-Delis. Idem avec l'église Sainte-Catherine de Honfleur et Johan-Barthold Jongkind (page 84), Boudin, Henri de Saint-Delis ou Raoul Dufy. Page 87, la

toile méconnue de Degas, *Aux courses* du Kunstmuseum de Bâle et le titre du sous-chapitre « Degas, chroniqueur hippique dans la plaine d'Argentan » convient à une ballade aux champs de courses sur les pas de Théodore Géricault, Manet, Morisot ou de Nittis. Mieux encore, peut-être, suggérons les nourrices selon Degas toujours (*Portrait d'Henri Valpinçon bébé et sa gouvernante*, page 128), Berthe Morisot, sa fille Julie et la gouvernante Pasie, Giuseppe de Nittis et les « bonnes à bonnets » ou Pierre-Auguste Renoir et ses nourrices-modèles. Enfin, le *Jardin et la maison du docteur Jacqueline à Fervaques*, page 138, pourrait être un fleuron d'une exposition des peintres protégés par ce généreux donateur aux musées normands : Stanislas Lépine, Boudin, Gustave Courbet, Armand Gautier, Boudin, Claude Monet...

Infatigable, Jacques-Sylvain Klein a largement conçu le *Guide du Routard : Destination Normandie Impressionniste* qui mentionne tant le parcours d'interprétation mis en place à Fervaques que le village de Saint-Cénéri-le-Gérei à l'extrémité méridionale de la région. (B. Noël)

Jacques-Sylvain Klein, Rennes et Lille, Éditions Ouest-France, 2016.